

JOURNAL DE MONACO

Administration et Rédaction,
Rue de Lorraine, 43.
à Monaco (Principauté).

POLITIQUE, LITTÉRAIRE ET ARTISTIQUE.

PARAISANT LE MARDI

Tous les ouvrages français et étrangers
dont il est envoyé 1 exemplaire sont
annoncés dans le journal.

INSERTIONS :

Annonces 25 Cent. la ligne
Réclames 60 id.

On traite de gré à gré pour les autres insertions.

On s'abonne, pour la France, à Paris, à l'Agence Havas, rue J.-J. Rousseau, 3, et chez M. St-Bilaire,
éditeur de musique du Conserv. Imp. et directeur du Comptoir général des compositeurs, rue duf. Poissonnière, 40
à Nice, LIBRAIRIE VISCONTI, rue du Cours.
à l'AGENCE-DALGOUTTE, rue Paradis, au coin du Jardin Public.

Les abonnements comptent du 1^{er} et du 16 de chaque mois et se paient d'avance

Les lettres et envois non affranchis seront refusés. — Les manuscrits non insérés seront rendus.

ABONNEMENTS :

Un An 12 Francs
Six Mois 6 id.
Trois Mois 3 id.

Pour l'étranger les frais de poste en sus.

Monaco, le 21 Juin 1870.

ACTES OFFICIELS.

Le Prince, par Ordonnance en date du 10 juin, a dissous la Milice Nationale.

Les officiers, sous-officiers et miliciens devront remettre à la Mairie, dans un délai de huit jours, les uniformes, armes et objets d'équipement qui leur ont été confiés par l'État.

Le Prince, par une Ordonnance du 11 de ce mois, a créé un corps de troupe destiné à la garde de S. A. S. et qui prendra le nom de *Gardes du Prince*.

Une autre Ordonnance Souveraine de la même date nomme M. le Lieutenant-Colonel Elie-Charles-Joseph Visquis, Commandant supérieur des *Gardes du Prince*.

NOUVELLES LOCALES.

La compagnie des Gardes d'honneur recrutée en France pour le service de S. A. S. le Prince Charles III, a fait, mercredi dernier, son entrée à Monaco, ayant à sa tête S. A. S. le Prince héréditaire qui avait quitté le château de Marchais pour présider Elle-même à son installation.

S. A. S. le Prince héréditaire arrivé dans le port, avec la troupe, à bord du vapeur le *Charles III*, a été reçu à son débarquement par M. le Vicomte de Grandsaigne, Colonel premier Aide-de-Camp du Prince et par le Capitaine du port.

Aussitôt la compagnie s'est rangée en bataille et est entrée dans la ville par les anciennes portes; là se trouvaient S. Exc. le Gouverneur Général, le Secrétaire général du Gouvernement et le Maire.

Une foule compacte appartenant à toutes les classes de la population était réunie sur le parcours et principalement sur la place du Palais; elle a salué le passage de S. A. S. par les cris répétés de Vive le Prince! Vive Charles III! Vive le Prince Albert!

Après les compliments d'usage qui lui ont été adressés, au nom de la population, par S. Exc. le Gouverneur Général, S. A. S. est entrée au Palais escortée par les Gardes qui ont défilé devant Elle, et ont ensuite gagné la caserne qui leur était destinée.

Cette troupe d'élite, qui n'est pas encore au complet, est forte actuellement d'environ soixante Gardes, commandés par trois officiers. Les hommes qui la composent, tous militaires libérés ayant servi dans la garde impériale, les zouaves et la garde de Paris, ont cet air martial et cette bonne tenue qui plaisent et provoquent à première vue la sympathie.

Leur uniforme est gracieux: tunique et pantalon bleu de ciel avec passe-pois et parements rouges; shako également bleu avec galons rouges et aigrette aux couleurs nationales; pas d'épaulettes, mais des aiguillettes blanches et rouges. Ils sont armés de fusils chassepot. Les officiers ont, sur le bras, les insignes de leur grade et les sous-officiers portent l'épée.

Le Commandant supérieur de cette troupe, dont l'entrée a produit un excellent effet sur la population, est M. Visquis, Officier des Ordres de la Légion d'honneur et des SS. Maurice et Lazare, ancien Lieutenant-Colonel dans la Garde Impériale de France.

La création de ce corps, tout en ajoutant à la dignité souveraine du Prince Charles III, est une garantie pour la sauvegarde de l'ordre et de la tranquillité dans la Principauté.

S. A. S. le Prince héréditaire a quitté Monaco jeudi 16 juin pour retourner au Château de Marchais.

Le Sénat Français, dans sa séance du 14 de ce mois, a passé à l'ordre du jour sur la pétition qui lui avait été adressée par un certain nombre d'habitants de Nice contre les jeux établis à Monte Carlo.

On lit dans le journal la *France* :

Mairie de Monaco, le 14 juin 1870

Monsieur le directeur,

Votre estimable journal, dans son numéro du 12 de ce mois, donne le nom de *révolution* et de *soulèvement* à l'agitation qui a régné un moment à Monaco le dimanche et le lundi de la Pentecôte.

L'article auquel je fais allusion attribue la cause de cette agitation à la rentrée sur le territoire de la principauté de l'ex-capitaine Doineau, expulsé il y a quatre mois, et cependant, de notoriété publique, cet individu n'a pas reparu ici et j'ignore même s'il doit revenir.

Quant aux cris de vive la France! à bas le prince! qui auraient été prononcés, je donne un démenti formel à cette assertion, et malgré nos vives sympa-

thies pour la grande nation, notre voisin, je ne crains pas de déclarer que, parmi les sujets monégasques, il n'en est pas un seul qui désire l'annexion à l'Empire. En effet, comment notre population, renonçant à une nationalité de neuf siècles, songerait-elle à renverser le gouvernement paternel qui la régit et sous lequel, exempte de la conscription, de l'inscription maritime et de tout impôt, elle jouit d'une prospérité et d'une liberté sans pareilles?

Je compte, monsieur le directeur, sur votre impartialité pour que ma lettre soit publiée dans un de vos plus prochains numéros, et je vous prie d'agréer l'assurance de ma considération très-distinguée.

Le Maire,

F. GASTODY.

Aujourd'hui, 21 juin, finit le printemps et commence l'été. A ce moment le soleil quittera le signe des Gémeaux pour entrer dans celui du Cancer.

La chaleur se fait de nouveau fortement sentir depuis cinq ou six jours. Le thermomètre marque une moyenne de 30 ou 32 degrés. Fort heureusement que la fraîcheur des soirées vient compenser agréablement ce que les journées ont de trop caniculaire.

Nous lisons dans les *Matinées italiennes* :

L'année passée mourait à Stuttgart S. A. le duc Guillaume de Wurtemberg. Général, citoyen, poète, musicien, il fut dans toutes les circonstances un homme éminent et il laisse après lui d'unanimes regrets. Il avait épousé la princesse Florestine de Monaco, dont nous avons si souvent entretenu nos lecteurs; aussi croyons-nous leur être agréables en détachant d'un charmant recueil de poésies du prince, resté presque inédit jusqu'ici, ces quelques vers que nous traduisons imparfaitement, mais très fidèlement, de l'allemand.

Les Cloches du soir

par le duc Guillaume de Wurtemberg.

A. S. A. R. M^{me} LA DUCHESSE DE WURTEMBERG.

Au seuil de Lichtenstein, en haut de la colline,
Sur le rocher moussu, je vais parfois m'asseoir
A l'heure où sur les champs descend l'ombre du soir,
Quand de pâles clartés le ciel noir s'illumine!

J'écoute, recueilli, le son proche ou lointain
Des cloches de campagne, à la lente volée,
Jetant rêveusement à travers la vallée
L'écho religieux du cantique argentin.

Seul ainsi, bien souvent, dans l'ombre et le silence,
Quand cet hymne du soir arrive à moi, mourant,
Je renais à la vie et dans mon cœur souffrant
Au découragement succède la vaillance.

Mystiques carillons, voix des cloches du soir,
Mélancolique Lied, étrange mélodie,
Vous redites toujours à mon âme engourdie
Le chant du souvenir et l'hymne de l'espoir !

Du champêtre clocher émission sacrée,
Brise rafraîchissante et souffle bienfaisant,
A mon cœur rajeuni vous donnez en passant,
Le calme et le repos pendant une soirée !

MARIE-LÉTZIA RATAZZI.

On lit dans le *Ménestrel* :

« A Monaco, une nouvelle opérette du maestro Hornstein, *Adam et Ève*, vient d'être représentée avec un joli succès. On demande comment étaient vêtus les deux principaux personnages. »

Et nous, nous serions bien aise de savoir quelle est la couleur des plumes de ce canard musical !

CHRONIQUE DU LITTORAL.

Menton. — Le lieutenant d'état-major Rey de Villarey vient de succomber après plusieurs jours de maladie. Il était à la bataille de Custoza et ce fut lui qui reçut dans ses bras le corps du général son père, tué par une balle; il n'était alors que sous-lieutenant.

Depuis, il avait quitté le service pour vivre à Menton, son pays natal, où il ne comptait que des amis; aussi laisse-t-il de vifs regrets.

La compagnie de navigation Marc Fraissinet, de Marseille, qui fait le service entre Nice et Gênes vient d'établir une escale dans notre port. Désormais le bateau qui part le dimanche à midi s'arrêtera ici, et celui quittant Gênes le mardi y fera également escale.

La Turbie. — On évalue à 8,000 environ le chiffre des personnes qui se sont rendues, cette année, au couvent de Laghet. Malheureusement, le retour des pèlerins a été attristé par un fâcheux événement. La femme Zeudo Catherine a été renversée et écrasée, au quartier de la Vina par une charrette chargée de monde et lancée à fond de train. L'auteur de cet accident, qui est un cultivateur de la frontière d'Italie, a continué sa route sans paraître se douter du malheur dont son imprudence avait été cause.

Antibes. — Trois tentatives de déraillement ont eu lieu ces jours derniers sur les trains 2393 — 478 et 473, entre notre gare et la station de Cagnes.

Fort heureusement, les mécaniciens et les autres employés des trains ont aperçu à temps les obstacles placés sur la voie et consistant en vieilles traverses, et ils ont pu prévenir de grands malheurs.

L'auteur de ces crimes a été arrêté par les soins de la gendarmerie de Cagnes et par un des gardes-lignes de la Compagnie P. L. M. Cet individu, qui au moment de son arrestation dormait sous un figuier du sommeil des justes, et, à ce qu'il paraît aussi, des injustes, se dit un nommé Merle, se disant cultivateur.

Il a avoué son crime.

Toulon. — Le vaisseau le *Louis XIV* doit partir pour les îles d'Hyères afin d'y continuer ses exercices de tir. La frégate cuirassée *l'Héroïne* a également rallié l'escadre d'évolutions sur les côtes d'Afrique.

On attend l'arrivée d'une frégate autrichienne cuirassée commandée par un amiral.

Les renseignements qui nous arrivent des campagnes environnantes constatent unanimement, dit le *Toulonnais*, que les dernières pluies ont fait le plus grand bien aux produits de la terre.

La récolte d'olives s'annonce magnifique; les raisins promettent une récolte de vins comme aux meilleures années depuis l'invasion de l'oidium et les arbres frui-

tiers, qui souffraient de la sécheresse, ont repris une vigueur surprenante.

Quelque tardive qu'elle ait pu être, la pluie a donc été un véritable bienfait pour nos agriculteurs.

Deux paquebots à vapeur des messageries impériales, sont venus s'amarrer devant les ateliers des forges et chantiers de la Seyne, pour embarquer le pont métallique de la Corne d'Or, destiné à établir des communications entre le vieil Stamboul et le faubourg de Péra.

Cette œuvre gigantesque remarquable par son élégance de formes et son excessive solidité, mesure 430 mètres de longueur sur une largeur de vingt mètres.

Après avoir logé à bord des deux paquebots les poutres, les traverses et le tablier de cet immense pont, chaque vapeur prendra à la remorque 6 bateaux plats, et on profitera de la belle saison pour conduire tout le matériel à sa destination.

Les ateliers de forges et chantiers de la Seyne, ont également terminé une puissante drague à vapeur et deux bateaux porteurs à hélice, destinés aux travaux de curage du port de Taragone (Espagne).

La drague, remorquée par ces deux bateaux porteurs, doit appareiller dans les premiers jours du mois prochain.

On a appris, il y a quelques jours, la perte sur l'îlot de Starbuck, dans l'Océan Pacifique, du transport *l'Euryale*. Ce sinistre n'a fort heureusement coûté la vie à personne. L'équipage a été sauvé par le navire suédois *Mina*, et transporté à Taïti.

l'Euryale, coté sur la liste des bâtiments de la flotte comme transport de 250 tonneaux, avait 37 hommes d'équipage et 2 canons.

Construit à Rochefort, il avait été mis en chantier le 31 octobre 1849, et s'y trouvait encore au moment de la transformation de la flotte comme type de brick à voiles de 20 canons.

Converti en transport et gréé en trois-mâts barque, *l'Euryale* était commandé par M. des Portes, lieutenant de vaisseau, ayant M. Bouffé, enseigne de vaisseau pour second.

L'état-major se composait de 3 aspirants de première classe et de M. Caillot, médecin auxiliaire de troisième classe.

M. Démosthènes Ollivier, ancien représentant du peuple, père de S. Exc. M. le Garde des sceaux, est descendu à l'hôtel de la Croix-de-Malte. Le même hôtel a reçu ces jours derniers, S. A. R. le prince Othon-Guillaume-Luitpold-Adalbert Woldemar, frère de S. M. le roi de Bavière. Le jeune prince, venant de Nice et allant à Munich, voyageait incognito, sous le nom de comte de Wistelsbach.

Marseille. — La troupe des Variétés, de Paris, obtient beaucoup de succès sur la scène de notre Grand Théâtre; la chaleur tropicale que nous subissons n'empêche pas le public d'assister aux représentations vraiment remarquables de cette compagnie que dirige avec habileté M. Grénier. A Dijon et à Lyon, elle a été vivement applaudie, et il en est de même ici.

Si l'on consulte les gens d'affaire, ils disent qu'il y a calme plat; c'est d'ailleurs ce qui se produit presque toujours à cette époque-ci de l'année où une foule de commerçants s'en vont en villégiature, et ne s'occupent par conséquent pas de transactions.

Un enfant de Marseille, M. David, élève du Conservatoire de notre ville, vient de débiter avec éclat à l'Opéra de Paris. Il a chanté avec le plus grand succès le *Freyschutz* et le rôle de Marcel dans les *Huguenots*. On présage à cet artiste le plus bel avenir.

BULLETIN DES COURS.

Russie. — L'empereur Alexandre a quitté Ems pour se rendre à Ingenheim, près de Darmstadt, et ensuite à Stuttgart; le 26 juin S. M. partira de Stuttgart pour rentrer dans ses Etats en passant par Varsovie.

Belgique. — Comme nous l'avions annoncé, la

Reine est rentrée au château de Laeken, de retour du voyage que S. M. vient de faire en Autriche et dans son pays natal, en Hongrie. Le Roi était allé recevoir la Reine au débarcadère de la station royale.

La fille aînée de LL. MM. la princesse Louise Marie a fait jeudi sa première communion dans l'église paroissiale de Laeken. S. A. R., née le 18 février 1858, a accompli, comme on sait, sa douzième année.

Egypte. — On écrit du Caire :

S. A. le Khédive, après avoir passé quelques semaines à Gazeh, où l'air est plus frais qu'aux autres palais du Caire, a quitté, il y a quelques jours, la capitale pour Alexandrie. Les ministres et ministères l'ont suivi dans cette ville.

Allemagne. — La princesse royale de Prusse est accouchée d'une princesse.

La princesse Victoire, fille aînée de la reine d'Angleterre, a épousé le prince royal Frédéric-Guillaume de Prusse le 25 janvier 1858. De cette union sont déjà nés cinq enfants : trois fils et deux filles.

Italie. — La mission chinoise qui est en ce moment à Florence, a été reçue officiellement au Palais Vecchio, par M. Visconti Venosta, ministre des affaires étrangères d'Italie.

Les ministres chinois, accompagnés de trois fonctionnaires diplomatiques chinois, et de deux fonctionnaires européens du même ordre, MM. Leavy Brown, d'origine anglaise, et M. E. De Champs, d'origine française, ont été présentés à M. le marquis Borea d'Olmo, secrétaire du ministère, attaché à la mission depuis son entrée en Italie.

Les ministres et les fonctionnaires chinois étaient en grand costume.

Suivant l'usage adopté pour la réception des missions orientales, après les échanges de saluts et de compliments, le ministre a fait servir une collation.

Les lettres originales sont tracées en langue chinoise sur des bandes de papier de soie, longues d'un mètre, pliées en paravent et closes dans une enveloppe oblongue fermée sur un des petits côtés.

Suède. — L'héritier présomptif de la couronne, le frère du roi, le prince Oscar de Suède et de Norvège, duc d'Ostrogothie, se prépare à partir pour une excursion dans le Noerland et la Laponie.

(Mémorial diplomatique.)

Si nous en croyons certaines feuilles de Paris, il serait fortement question de la création prochaine d'une ligne de puissants steamers à établir entre Calais et Douvres, steamers propres à transporter entre les deux pays de France et d'Angleterre des trains de chemin de fer. Deux illustrations du siècle, MM. Behic et Dupuy-de-Lôme, sont à la tête de cette entreprise.

D'après ce mode de transport, on irait de Paris à Londres sans changer de voiture, et on gagnerait plus de deux heures.

Voici la façon dont on opérerait pour l'embarquement : les navires auraient à l'avant et à l'arrière deux ouvertures immenses fermées par des portes qui en s'abaissant serviraient de pont. Ceux-ci munis, de même que le navire, de rails dans toute leur longueur, iraient se raccorder avec des ponts, tenant à la terre ferme, et portant également des rails. De cette façon les trains entreraient sous vapeur à bord, y resteraient durant le trajet, et en sortiraient sous vapeur.

Le navire servirait, en somme, de pont mobile ou plutôt de radeau.

Une objection se présente : dans les mauvais temps, c'est-à-dire lorsque les navires seraient roulés avec force ou qu'ils tangueraient considérablement, n'y aurait-il rien à craindre pour le train ? ne risquerait-il pas d'être ballotté et brisé ?

On remédierait à cela en fixant les voitures au

moyen de palans, de façon à ce qu'elles fissent, pour ainsi dire, partie intégrante du bâtiment.

De tous les systèmes proposés jusqu'à ce jour pour abrégier et faciliter le transit entre la France et l'Angleterre, celui-ci est peut-être le plus pratique et le seul qui puisse être essayé avec succès. On assure que nos voisins travaillent déjà à rendre Douvres propre à servir de point d'accostement pour ce service, et que les mêmes travaux seront entrepris sous peu à Calais.

Les Anglais, esprits essentiellement pratiques et, par suite, toujours disposés à adopter les améliorations apportées en toutes choses, sont sur le point d'appliquer chez eux le système des correspondances par cartes au timbre de cinq centimes. Ces cartes, qui sont d'origine américaine, portent le timbre placé d'avance sur le côté destiné à la suscription de l'adresse; l'autre côté sert aux communications manuscrites.

Il serait à désirer que ce nouveau mode de correspondances fut adopté par tous les gouvernements, car il faciliterait les rapports entre citoyens, et leur procurerait une notable économie.

Ce mode de dépêches ne saurait bien certainement être employé pour les affaires qui doivent être tenues secrètes; mais il est une foule de cas que nous n'énumérerons pas, où son adoption serait utile et son usage peu coûteux.

Il y a donc avantage à le mettre en pratique.

FAITS DIVERS.

Charles Dickens, le célèbre romancier que vient de perdre l'Angleterre, était né en 1812, à Devonport. Il débuta au *Morning Chronicle*, et se fit rapidement un nom par son *Journal de Pickwick*.

Parmi ses ouvrages les plus renommés on cite le *Chant de Noël*, *Dombay et fils*, *David Copperfield*, etc.

Dickens a signé plusieurs de ses œuvres du pseudonyme de Boz.

Il a succombé dans sa demeure de Gadshille, à une attaque de paralysie.

Si l'on pouvait faire l'énumération de tous les drames dont la terre a été le théâtre depuis seulement cinquante ans, on en constaterait un nombre considérable, cela n'est pas douteux.

Des paysans des environs de New-York viennent de découvrir un papier contenant les lignes qui suivent. Cela vous donne le frisson :

« Parti de Toronto le 28 avril pour New-York, surpris par des vents contraires, et par suite d'un mouvement subit du ballon, M. Lafarge fut précipité dans l'espace; autant que je puis déterminer la situation, ceci arriva au sud du Michigan.

« Ne sachant comment diriger la nacelle, depuis cette chute elle est ballottée dans tous les sens. Je suis seule, aucun pouvoir humain ne saurait me sauver. Je jette ces lignes, espérant que quelqu'un les trouvera et informera ainsi ma famille de mon sort. Je recommande mon âme à Dieu. Prière d'adresser ceci à Ralph Laurence, Haut-Canada. »

Nous avons annoncé, dit le *Droit*, l'arrestation, comme vagabond, du sieur Ernest Montrousier, âgé de trente-cinq ans, cultivateur à Montpellier. Conduit devant M. Bérillon, commissaire de police du Palais-de-Justice, cet individu, pressé de questions, avait fini par avouer qu'il s'était évadé de Cayenne. Condamné en janvier 1861, pour incendie de la grange d'un de ses amis en Algérie, il avait été alors transporté à Cayenne, où il avait pris la profession de pêcheur.

Bientôt, il avait épousé une femme condamnée à cinq ans de la même peine; et un jour, gêné par les gardeschourmes, il avait résolu de s'enfuir. En effet, le jeune ménage parvint à réaliser ce projet avec trois autres forçats; et, après dix jours de mer, passés pour ainsi dire sans manger, ils abordèrent à l'île Barbicho. Là, comme ils n'avaient pas d'argent, ils se ravitaillèrent en volant

tout ce qu'ils purent et reprirent la mer avec un courage indomptable.

Au milieu d'une tempête épouvantable, dans cette barque ballottée par les flots en furie, la femme de Montrousier fut prise des douleurs de l'enfantement et accoucha d'une fille qui lui coûta la vie, quelques jours après. Les forçats prirent soin de l'enfant comme ils purent lui faisant manger du pain détrempé dans le peu d'eau qui leur restait.

Cela dura environ trente jours, un siècle pour eux! après quoi ils furent recueillis par un paquebot anglais, qui les déposa en France sans les connaître et à la faveur d'une histoire habilement imaginée.

Les quatre condamnés toujours chargés de l'enfant, arrivèrent à Paris où ils firent bientôt parler d'eux, groupant et enrôlant tous les rebuts de la capitale et s'en faisant des auxiliaires.

Depuis longtemps, la police était à la recherche de ces hardis et courageux coquins, lorsque Montrousier s'est laissé prendre sur la berge du quai du Louvre. Cet homme, à caractère et à mine énergiques, a refusé de donner aucun renseignement sur ses complices et sur leur refuge.

Les Lucioles.

Qui de nous n'a remarqué, dans ses promenades du soir, ces insectes qui sillonnent les ténèbres de la nuit et inondent l'atmosphère d'étincelles de feu?

Ces insectes, ce sont les lucioles.

Les lucioles sont particulières à l'Italie. Le canton de Grasse en est peuplé.

Si nous ouvrons un ouvrage de science, nous voyons que le mot *luciole* tire son origine du mot italien *lucciola* qui signifie petite lumière.

La luciole est le nom vulgaire de l'Amphyre de l'Italie, et les savants sont convenus de désigner sous ce mot d'Amphyre (du mot grec, *je brille*,) les insectes coléoptères dont l'espèce la plus rapprochée de la luciole est le ver luisant.

J'aime la luciole dans son vol saccadé à travers les branches de l'olivier en fleurs, à cette heure que Virgile appelle l'heure propice aux amants. Le sillon enflammé, lumineux qu'elle trace dans la nuit, éveille toutes les fibres de mon cœur; et si j'étais poète, j'aimerais à traduire sur un rythme mélodieux les diverses émotions qu'elle excite dans mon âme.

Entre la luciole et le ver-luisant, quelle différence!

L'un et l'autre sont amants des chaudes soirées du printemps; l'un et l'autre resplendissent dans leur robe enflammée; mais l'un est rivé au sol qu'il inonde de ses rayons, et se borne à ramper modestement sur le gazon fleuri, tandis que l'autre s'élève dans l'air, va, vient, court comme un gnome, disparaît et se cache sous la feuillée, et, dans son vol capricieux, attire le regard toujours, excite l'imagination, captive l'intelligence et séduit le cœur.

Le ver-luisant tapi dans l'herbe, immobile sous le buisson, me représente le brillant enchassé dans son chaton d'or et mollement couché, sur un coussin de velours, dans la pompeuse vitrine d'un riche joaillier.

La luciole, vive, légère, papillonnante, me représente, elle, ces diamants animés qui brillent sous le lustre d'un bal, scintillent au front d'une sylphide emportée, toute émue, dans l'ardent tourbillon d'une valse délirante.

Si j'étais à l'âge heureux des jeunes amours, j'aimerais, le soir d'un beau jour, me glisser dans l'ombre, la main dans la main d'une amante adorée, et contempler ainsi, dans le mutisme d'une extase amoureuse, le vol fantasque de la luciole enflammée.

C'est que la luciole symbolise, à mes yeux, la jeunesse, la grâce, la beauté et l'amour.

La jeunesse! Ne vient-elle pas d'éclorre sous les chauds baisers du soleil?

La grâce! Voyez comme elle se balance dans l'air; examinez la coquetterie de son vol, la délicatesse de ses courbes ondulées.

La beauté! Ne sait-elle pas qu'elle resplendit de ses feux, qu'elle attire nos regards, qu'elle excite nos convoitises?

L'amour! Ne sentez-vous pas ces délicats parfums qu'exhalent de toutes parts les fleurs printanières? n'entendez-vous pas le rossignol qui jette au vent ses trilles les plus perlés, ses cadences les plus amoureuses?

Si j'étais poète, j'évoquerais tour à tour Virgile, Dante, Milton, Shakespeare, Lamartine, et sans perdre de vue ces lucioles errantes qui se jouent autour de moi et jettent dans l'ombre leurs étincelles animées, j'aimerais à contempler dans les yeux azurés d'une blonde enfant de 16 ans, les magnifiques lucioles qu'enfante un doux regard d'amour.

La curiosité m'emportant, je saisis, un soir, une luciole dans son vol.

Elle était toute tremblante, la pauvrete!

Était-ce la peur ou la fatigue de sa course précipitée qui motivait, chez elle, ce battement d'ailes que je ne puis mieux comparer qu'à ce délicat mouvement de flux et de reflux que produit sous le satin du corset, la gorge palpitante d'une jeune fille qui entend résonner à son oreille émue de doux propos d'amour?

— Dis-moi, belle luciole, qui es-tu? d'où viens-tu? où cours-tu?

— Qui je suis, me répondit-elle? je suis tout simplement une petite âme errante qui court à la recherche d'un amant bien-aimé. Sous mon corselet mignon, aussi bien que sous le corset de ton amie, bat un cœur, et ce cœur a besoin d'amour. Je cherchais, quand tu m'arrêtas, une luciole que j'aime. Ignorez-tu donc que Dieu nous a créés pour embellir les ombres du soir et servir d'étoiles vivantes au chantre incomparable des nuits. Laisse-moi, je t'en prie, accomplir ma mission sur la terre!

Touché de sa plainte, déjà j'avais ouvert la main pour permettre à ma luciole captive de prendre son vol dans les ombres de la nuit lorsque, soudain, elle poussa un petit cri joyeux et me dit dans un charmant langage: « Ecoute, et puisque tu as été bon pour moi, je vais te faire une confidence. »

Je rapprochai mon oreille, ma petite luciole me dit:

« Tu aimas, un jour, un belle blonde enfant de la terre. Bel ange au cœur pur, ses yeux brillaient comme je brille en ce moment à tes yeux étonnés. Elle était au printemps de la vie; elle avait à peine effeuillé dix-huit printemps! Tu l'aimais, cette enfant, comme on aime à vingt ans. Or, un jour, sous les doigts de la mort ses beaux yeux se voilèrent; sa belle âme quitta la terre; tu la pleuras longtemps, tu la regrettas toujours! Eh bien! regarde-moi, regarde ces lucioles, mes sœurs qui passent et repassent devant toi comme des feux follets; je suis l'ange que tu pleures; nous sommes ces âmes angéliques qui ont quitté la terre et pris leur vol vers les cieux!... »

« Quand le ciel en feu, quand le soleil brille à l'horizon, quand les lilas et les roses jettent dans l'air leurs parfums odorants, quand le rossignol chante ses chansons d'amour nous venons revoir les lieux qui nous ont vus naître, nous fêtons ceux que nous avons aimés. Étoiles passagères de la terre, nous venons dire à ceux que nous avons connus ici-bas: levez les yeux vers le ciel; les étoiles qui brillent au firmament sont les lucioles de l'Éternel!... »

Je suivis les conseils de ma chère captive, je levai les yeux vers le ciel; je déposai sur ses ailes diaphanes un baiser d'amour. Elle reprit son vol, je la suivis longtemps des yeux; elle disparut sous les branches touffues des oliviers en fleurs, et je pensai, malgré moi, à ces lucioles errantes que le Dante nous dit avoir visitées dans les célestes jardins de l'Élysée, et qui sont, à coup sûr, les immortels habitants de l'éternelle vie, dans ce séjour bienheureux des âmes qui ont accompli le bien sur la terre.

FERDINAND JACOB.

ALFRED GABRIÉ, Rédacteur-Gérant.

MOUVEMENT DU PORT DE MONACO.

Arrivées du 13 au 19 juin 1870

GOLFE JUAN.	b. le <i>Marin</i> , français,	c. Arnulf,	sable
ID.	b. <i>Résurrection</i> , id.,	c. Ciaïs,	id.
ID.	b. <i>St-Michel</i> , id.,	c. Isoard,	id.
PALMA.	b. <i>Laud Carmenn</i> , espagnol,	c. Palmer,	caroubes
GOLFE JUAN.	b. <i>St-Louis</i> , français,	c. Jeauime,	sable
ID.	b. <i>Jeune Louise</i> , id.	c. Baralis,	id.
ID.	b. la <i>Victoire</i> , id.	c. Giraud,	id.
ID.	b. <i>St-Jean</i> , id.	c. Baralis,	id.
ID.	b. <i>l'Élan</i> , id.	c. Fornero,	id.
ID.	b. la <i>Pauline</i> id.	c. Gabriel,	id.
ID.	b. <i>l'Indus</i> , id.	e. Jovenneau,	id.
ID.	b. <i>St-Michel</i> , id.	c. Isoard,	id.
ID.	b. <i>Résurrection</i> , id.	c. Ciaïs,	id.
ID.	b. le <i>Marin</i> , id.	c. Arnulf,	id.
MARSEILLE.	b. <i>N-D-des Miséricordes</i> , italien,	c. Mar-	cenaro,
			m. d.
MENTON.	b. <i>Belle Brise</i> , français,	c. Fornari,	sur lest
NICE.	b. <i>Charles III</i> , national,	c. Ricci,	id.
GOLFE JUAN.	b. <i>Jeune Louise</i> , franç.	c. Baralis,	sable
ANTIBES.	b. la <i>Battine</i> , italien,	c. Ginocchio,	m. d.
NICE.	b. v. <i>Charles III</i> , national,	c. Ricci,	sur lest
MARSEILLE.	b. <i>Louise Thérèse</i> , franç.	c. Girard,	m. d.
GOLFE EZA.	b. <i>St-Joseph</i> , id.,	c. Giordan,	chaux
GOLFE JUAN.	b. <i>St-Jean</i> , id.,	c. Baralis,	sable
ID.	b. <i>l'Élan</i> , id.	c. Fornero,	id.
ID.	b. <i>Résurrection</i> , id.	c. Ciaïs,	id.
ID.	b. <i>St-Michel</i> , id.	c. Isoard,	id.
ID.	b. <i>l'Assomption</i> , id.	c. Orenge,	id.
ID.	b. le <i>Maren</i> , id.	c. Arnulf,	id.
ID.	b. <i>Jeune Louise</i> , id.	c. Baralis,	id.

AVENZA. b. *Volto Tanto*, italien, c. Sodini, marbre
 FINALE. b. *Trois frères*, id. c. Ginocchio, charbon
 GOLFE JUAN. b. *l'Elan*, français, c. Fornero, sable
 ID. b. *la Victoire*, id. c. Giraud, id.
 S^{te}-MARGUERITE. b. *St-Joseph*, id. c. Palmaro, id.
 VINTIMILLE. b. *N.-D. des Miséricordes*, italien, c. Marcenaro, m. d.

Départs du 13 au 19 juin 1870.

S^{te}-MARGUERITE. b. *St-Joseph*, fran. c. Palmaro, s. lest
 GOLFE JUAN. b. *le Marin*, id. c. Arnulf, id.
 ID. b. *St-Michel*, id. c. Isoard, id.
 ID. b. *Resurrection*, id. c. Ciaïs, id.
 ID. b. *St-Louis*, id. c. Jeume, id.
 ID. b. *la Victoire*, id. c. Giraud, id.
 ID. b. *Jeune Louise*, id. c. Baralis, id.
 ID. b. *St-Jean*, id. c. Baralis, id.
 ID. b. *l'Elan*, id. c. Fornero, id.
 ID. b. *St-Michel*, id. c. Isorad, id.
 ID. b. *la Pauline*, id. c. Gabriel, id.
 ID. b. *l'Indus*, id. c. Jovençeau, id.
 ID. b. *le Marin*, id. c. Arnulf, id.
 ID. b. *Resurrection*, id. c. Ciaïs, id.
 FINALE. b. *Antoine Saccone*, italien, c. Saccone, fer-
 railles
 ID. b. *Conception*, id. c. Saccone id.
 VINTIMILLE. b. *N.-D. des Miséricordes*, italien, c. Marcenaro, m. d.
 NICE. b. v. *Charles III*, national, c. Ricci, sable
 ID. id. id. id.
 GOLFE JUAN. b. *St-Jean*, fran. c. Baralis, id.
 ID. b. *St-Michel*, id. c. Isoard, id.
 ID. b. *Resurrection*, id. c. Ciaïs, id.
 ID. b. *l'Elan*, id. c. Fornero, id.
 ID. b. *Assomption*, id. c. Orenço, id.
 ID. b. *le Marin*, id. c. Arnulf, id.
 ST-JEAN. b. *St-Joseph*, id. c. Giordan, id.
 MENTON. b. *N.-D. de l'Eau saint*, italien, c. Valgelata, m. d.
 ID. b. *Conception*, italien, c. Molinello, id.

Chemin de Fer de Paris-Lyon-Méditerranée. Saison d'Été.

DE MENTON A NICE

PRIX DES PLACES.			STATIONS	DÉPARTS				
1 ^{re} CL.	2 ^e CL.	3 ^e CL.		MATIN		SOIR		
Fr. Cent.	Fr. Cent.	Fr. Cent.		H. M.	H. M.	H. M.	H. M.	H. M.
			MENTON	8 45	12 30	5 6	8 35	10 40
65	50	35	ROQUEBRUNE	8 55	12 40	5 22	8 45	—
90	65	50	MONTE CARLO	9 4	12 49	5 32	8 56	11 4
1 10	85	60	MONACO	9 9	12 56	5 36	9 3	11 10
1 80	1 35	1	EZE	9 23	1 9	5 44	9 16	—
2	1 50	1 10	BEAULIEU	9 34	1 17	5 57	9 24	—
2 25	1 70	1 25	VILLEFRANCHE	9 42	1 24	6 5	9 31	11 33
2 80	2 10	1 55	NICE	9 49	1 37	6 16	9 44	11 46

DE NICE A MENTON

			STATIONS	MATIN		SOIR		
1 ^{re} CL.	2 ^e CL.	3 ^e CL.		H. M.				
Fr. Cent.	Fr. Cent.	Fr. Cent.						
			NICE	8 15	12 15	4 —	6 30	8 20
55	45	30	VILLEFRANCHE	8 32	12 27	4 12	6 42	8 32
80	65	45	BEAULIEU	8 39	12 34	4 19	6 49	8 39
1	75	55	EZE	8 47	12 42	4 27	6 57	8 47
1 80	1 35	1	MONACO	9 10	1 —	4 41	7 11	9 2
2	1 50	1 10	MONTE CARLO	9 16	1 6	4 47	7 17	9 8
2 20	1 65	1 25	ROQUEBRUNE	9 25	1 15	4 56	7 26	—
2 80	2 10	1 55	MENTON	9 34	1 24	5 5	7 35	9 24

Chez VISCONTI, rue du Cours, Nice:
 Œuvres complètes d'Emile Négrin de Nice:
 poésies, linguistique, lexicographie, littérature.

En vente à l'imprimerie du Journal:
MONACO ET SES PRINCES
 par HENRI MÉTIVIER.
 Deux volumes grand in-8° — Prix : 5 francs.
 pour la France et l'étranger fr. 7 70 en un mandat poste

A VENDRE OU A LOUER
 près du Casino.
JOLIE VILLA
 Très richement meublée
 Vue magnifique dominant le plateau de Monte Carlo.
 S'adresser à la villa, Avenue St-Michel.

TAVERNE ALLEMANDE
 Tenue par JAMBOIS.
 Avenue Caroline, à la Condamine. — Déjeuners froids.

Hôtel-Restaurant de Strasbourg
 TENU PAR LOUIS BOULAS
 Ex-Cuisinier de l'Hôtel de Paris
 Cabinets de société et jardin. — Chambres meublées.
 SALLE DE BILLARD.
 Monte Carlo, près le Casino (Monaco).

A VENDRE
 Parcelles de terrain de diverses contenances
 Quartier de la Colla, près la gare de Monaco.
 S'adresser à M. FRANÇOIS BIVÈS pour tous renseignements

VOITURES pour la promenade et voyages. — S'adres-
 ser à Henri Crovetto, place du Casino.
 VOITURES pour la promenade et voyages. Sangeorges,
 rue de Lorraine, n° 11 et place du Casino.

HOTEL D'ANGLETERRE, Avenue de Monte Carlo,
 près le Casino.
 HOTEL DE FRANCE, rue du Tribunal et rue des
 Carmes. — Table d'hôte et pension.

RESTAURANT BARRIERA, avenue Florestine, à la
 Condamine. — Chambres meublées. — Pension.
 Hôtel et Restaurant de Lyon, rue du Milieu, 23. —
 Table d'hôte et pension. — Chambres meublées.

BAINS DE MER DE MONACO.

SAISON D'ÉTÉ 1870. — OUVERTURE LE 15 AVRIL.

La rade de Monaco protégée par ses promontoires est une des plus paisibles de la Méditerranée. La chaleur y est toujours tempérée par les brises de mer. Le fond de la plage ainsi qu'à TROUVILLE, est garni d'un sable fin d'une exquise souplesse au contact. — CABINES élégantes et bien aérées.
 BAINS D'EAU DOUCE ET BAINS DE MER CHAUDS.
 GRAND HOTEL DES BAINS sur la plage. — Appartements parfaitement meublés. — Pension modérée pour familles.
 LE SEUL BAIN DE MER possédant un CASINO, qui offre à ses hôtes les mêmes distractions et agréments que les établissements des bords du Rhin, WIESBADEN HOMBURG et BADEN-BADEN.
 — CABINET DE LECTURE où se trouvent toutes les publications françaises et étrangères. — CONCERT l'après-midi et le soir. — Orchestre d'élite.
 Les JARDINS DE MONTE CARLO qui s'étendent en terrasses du CASINO à la mer offrent, outre les points de vue les plus pittoresques, des promenades agréables au milieu des Palmiers, des

Caroubiers, des Cactus, des Aloès, des Géraniums, des Laurier-rose, des Tamarins et de toute la flore d'Afrique.
 GRAND HOTEL DE PARIS, à côté du CASINO. Cet hôtel, l'un des plus somptueux et des plus confortables du littoral de la Méditerranée, a été considérablement agrandi cette année. BEAUX APPARTEMENTS. Magnifique SALLE A MANGER. SALON de RESTAURANT. GRAND CAFÉ avec BILLARDS. — CABINETS PARTICULIERS. — CUISINE FRANÇAISE.
 La ville et la campagne de MONACO renferment des HOTELS, des MAISONS PARTICULIÈRES et des VILLAS, où les voyageurs trouvent des appartements à des prix modérés. — STATION TÉLÉGRAPHIQUE.
 Le trajet de LYON à MONACO se fait en 15 heures; de MARSEILLE à MONACO en 7 heures.
 Plusieurs départs amènent les voyageurs de NICE à MONACO Le trajet se fait en TRENTE MINUTES.